

Electron

Sur fond de techno, un chœur de femmes réclame l'asile

Lauréate d'un Prix suisse de théâtre 2015, Maya Bösch s'inspire des «Suppliantes» d'Eschyle pour la première station de «Tragedy Reloaded»

Katia Berger

Au V^e siècle avant Jésus-Christ, quand Eschyle prêtait son stylet aux *Suppliantes*, ces toutes premières demandeuses d'asile s'avancèrent en chœur au nombre de cinquante. Revisitées par la metteuse en scène Maya Bösch, elles ne sont plus que huit - danseuses, chanteuses, actrices et «auteures». Mais leur ferveur reste intacte et leur supplique, plus brûlante en 2015 que jamais. «Elles nous parlent de l'errance, de la fuite, de la peur et d'une exigence de justice qui se heurte à la bestialité perpétuelle», s'enflamme la Genevoise dont la nouvelle création, *Tragedy Reloaded*, voit son *Prélude 1* programmé ce week-end au sein du festival Electron.

Qui sont-elles, ces filles cherchant refuge d'une seule voix? «On les appelle les Danaïdes, répond Maya Bösch. Descendantes de Io, maîtresse de Zeus que la jalouse Héra transforma en génisse, les 50 jumelles, quoique grecques, naissent sur les bords du Nil, dans ce que j'appellerais un interstice. Menacées de viol et de mort sur la terre égyptienne, elles veulent rentrer chez elles et adressent au roi Argos leur demande d'asile. Eschyle thématise alors la démocratie: le souverain s'en remet au peuple, et le peuple vote en faveur des réfugiées.» La pièce s'arrête là, avant que d'autres, postérieures, ne lui donnent une suite plus noire.

Figures de révoltées

Avec sa Compagnie sturmfrei, Maya Bösch a par le passé dirigé tantôt des distributions exclusivement masculines (*Howl*), tantôt un casting uniquement féminin (*Drames de princesses*). Au travers du présent chœur, elle entend «mettre en scène une entité morale qui évoquera toutes les figures de révoltées, des Amazones jusqu'au Femen. Je les veux femmes, car celles-ci continuent au XXI^e siècle de représenter la marge. Même si des



La créatrice Maya Bösch prend la pose d'une des huit caryatides qu'elle met en scène dans «Tragedy Reloaded, Prélude 1». MAURANE DI MATTEO

Prologue d'une série

«Recharger la tragédie antique de langages et de signes contemporains» ne se fait pas en un jour. Ni en une seule dose énergétique. Il faudra plusieurs étapes à la nouvelle production de la Compagnie sturmfrei, *Tragedy Reloaded*, pour aboutir à la version finale qu'on découvrira à Genève en 2016. Une fresque sur l'exil et l'asile qui s'inscrit donc dans le temps autant que l'espace. Au matériau des *Suppliantes* s'ajouteront d'autres textes lors des épisodes futurs. *Les Animaux* d'Elfriede Jelinek, par exemple, ou des écrits de Heiner Müller, sources coutumières où s'abreuve Maya Bösch. «Si la présente ébauche ne se verra plus par la suite, la parole d'Eschyle sur

l'errance humaine demeurera le point de départ auquel l'ensemble se référera», prévient la conceptrice. Les créations s'étofferont aussi en durée, passant de 35 minutes pour le *Prélude 1* dévoilé durant le festival Electron à 60 pour le *Prélude 2* présenté dans le cadre du prochain Festival de la Bâtie. Puis à 180 minutes sous la forme d'une installation interactive inaugurée à l'automne en Italie. A chacune de ses escalas, la performance s'élabore en fonction du lieu et du contexte. Seule constante, l'équipe formée d'une quinzaine d'artistes, dont Vincent Hänni à la musique, Fred Lombard à la vidéo et à la lumière, et Thibaut Vancraenenbroeck à la scénographie. **K.B.**

voix masculines se font relayer par ces corps de femmes, leur marginalité me permet d'entrevoir un altermonde.»

Héritage antique, modernité du propos, urgence politique: quel rapport cependant avec un festival de musique electro? Les interprètes réunies pour cette création hybride occuperont l'espace d'une exposition accueillie elle aussi par Electron, au premier étage du Commun. Selon la maîtresse d'œuvre, toutes les huit ressembleront aux «caryatides, ces figures féminines qui soutiennent le plafond des temples ou, métaphoriquement, le ciel.»

Sons froids, larmes chaudes

Tandis qu'elles obéiront à une partition vocale très précise, leurs corps, dans une danse saccadée, réagiront à la techno hennissante du complice de longue date, Vincent Hänni. «Comme les sculptures anciennes récemment détruites en Sy-

rie, elles s'ébranleront, se briseront peu à peu, et s'écrouleront pour finir en ruines.» En contrepoint d'un chant qui pourra se faire lyrique, la techno symbolisera un pouvoir écrasant. Pour Maya Bösch, le public sera écartelé par le contraste entre «le froid des sonorités et l'incandescence des chairs, de leurs tissus, de leurs larmes.»

A peine entamée la production de cette «fresque visuelle et sonore» en plusieurs étapes (*lire ci-contre*), son auteure se voit décerner ce printemps un Prix suisse de théâtre pour «sa contribution à la diversité de la scène», doté de 30 000 francs. «Une intervention de Zeus! rit l'intéressée. Mais qui ne change rien à l'incessant travail de tous les jours.»

«Tragedy Reloaded, Prélude 1»

Fest. Electron, Commun, Bâtiment d'art contemporain, les 3, 4 et 5 avril à 18 h, www.ciesturmfrei.ch, www.electronfestival.ch

Critique

Rocco Zacheo



Xavier Dayer: «Les contes de la lune vague après la pluie»
★★★★

Une autre face de la Lune

La guerre qui désagrège et détruit tout sur son passage; mais aussi la cupidité des hommes, dont l'aveugle persistance fait basculer vers le drame des destins qu'on croyait anodins. Avec cette double trame, le Japonais Kenji Mizoguchi a façonné un chef-d'œuvre cinématographique qui lui a valu une première consécration mondiale. Soixante ans et des poussières plus tard, la poétique inoubliable des *Contes de la lune vague après la pluie* refait surface dans une forme transfigurée, celle qu'ont imaginée le compositeur Xavier Dayer et le librettiste Alain Perroux. De cette résurgence, qui clôturait dimanche le festival Archipel, on ne peut que saluer l'ingéniosité narrative et l'élégance musicale qui s'en dégage. Montée en version concert au Victoria Hall après avoir été jouée avec profit à l'Opéra de Rouen, l'adaptation étonne avant tout en ce qu'elle n'en est pas une, sinon dans le livret svelte et fluide qui la charpente. L'écriture d'Alain Perroux fait alterner scènes longues et tableaux courts, en osant des mises en abymes nécessaires. La musique de Dayer, elle, s'échafaude loin de tout exotisme, dans un langage à la fois épuré et complexe. Ces *Contes* déploient alors une tension circulaire, qui procède par touches, en suggérant des atmosphères plus qu'en les décrivant. Le drame campe ainsi dans une apesanteur apparente quand il ne plonge les auditeurs dans un vortex instrumental saisissant. Des climats que L'Ensemble Linea et son chef Jean-Philippe Wurtz traduisent avec engagement, ce qui fait passer au second plan les quelques imprécisions dans les attaques. Sur le devant de la scène, enfin, il faut saluer la qualité de la distribution: les voix des quatre rôles principaux incarnent à merveille le langage particulier de Dayer, ses vocalises, ses scansions, ses mélismes et ses passages parlés. A cette page marquante d'Archipel il n'aura manqué au fond que le volet scénique, présent ailleurs, amputé à Genève. Et c'est là un grand dommage.

Une nouvelle vie musicale prend forme à l'abbaye de Bonmont

Classique

Directeur du Menuhin Festival Gstaad, Christoph Müller inscrit dans les lieux une saison de haut vol

C'est une histoire musicale qui débute par une mise en bouche alléchante et se poursuit par un véritable feu d'artifice. En invitant entre ses murs le pianiste Bruno Canino et le violoniste Fabrizio Von Arx, le 3 mai prochain, puis, deux jours plus tard, le contre-ténor Philippe Jaroussky, l'abbaye de Bonmont se donne une nouvelle identité artistique, en orientant vers le haut son offre musicale et en se plaçant du coup sur la carte des lieux qui comptent dans le domaine classique. Le virage est aussi surprenant qu'inattendu: jusque-là, le joyau cistercien



L'abbaye cistercienne de Bonmont, bâtie au XI^e siècle. DR

avait certes accueilli, avec une régularité toute relative, des concerts de musique classique. Mais son affiche n'avait jamais atteint les dimensions dont il est question aujourd'hui.

A l'origine de cette mutation, il y a tout d'abord l'impulsion de la direction du club de golf qui jouxte la vieille bâtisse. Mélomanes passionnés, ses membres ont décidé de

donner une nouvelle impulsion à la saison musicale de Bonmont. Ils ont alors contacté une figure connue et compétente dans le paysage, le directeur du Menuhin Festival de Gstaad, Christoph Müller. Actif aussi à Bâle et à Lucerne, avec des concerts organisés à travers son agence Artistic Management GmbH, ce dernier a répondu favorablement à la proposition et signera désormais la programmation de la saison. «Nous allons commencer avec un nombre limité de concerts, nous confie-t-il. Aux deux événements programmés pour le mois de mai prochain s'ajouteront deux autres, prévus aux alentours de Noël.»

Du résultat de ce premier ballon d'essai dépendra la suite de l'aventure. Mais en parvenant à embrigader le grand pianiste

Bruno Canino et surtout à faire signer la star Philippe Jaroussky en exclusivité suisse, Christoph Müller - et avec lui les promoteurs qui l'épaulent - se donne une chance conséquente de réussite. Et ce, en dépit d'un emplacement géographique qui n'est pas tout à fait optimal. Car l'abbaye est éloignée des centres urbains lémaniques et n'est pas desservie par les transports publics. Un inconvénient que le programmeur dit pouvoir contrer: «Si le besoin se faisait sentir, nous serions prêts à organiser des navettes pour desservir les lieux.»

Plongé dans un contexte musical très concurrentiel, où concerts et festivals sont légion, Bonmont entend se distinguer à travers une affiche profilée: «Je suis attaché à l'idée qu'il faut développer un pro-

jet centré à la fois sur le répertoire baroque et sur la musique vocale, précise Christoph Müller. C'est ce qui me paraît convenir le mieux à ces lieux vénérables, qui remontent au XI^e siècle.» Dotée d'un budget de 70 000 francs pour les premiers quatre concerts, la saison de l'abbaye est aussi appelée à développer son offre sur le versant gastronomique et hôtelier, en incluant les structures existantes au sein du club de golf. «Avec la nature environnante et les atouts du site, nous voulons offrir aux visiteurs une expérience riche, qui touche tous les sens.» **Rocco Zacheo**

Bonmont Printemps Bruno Canino et Fabrizio Von Arx, di 3 mai à 11 h. Philippe Jaroussky, ma 5 mai à 19 h. Billets: www.kulturticket.ch Rens. www.concertsbonmont.ch